

Genre

Adaptation du chef d'œuvre d'Émile Zola

Adapté pour les niveaux

À partir de la 4^e

Disciplines concernées

Histoire · Géographie
· Français · EMC



Germinal

Germinal, le grand roman ouvrier dans lequel Émile Zola nous plonge dans la lutte du capital et du travail. Claude Berri réussit le pari de mettre en images ces visions infernales de la mine, des conditions de vie des mineurs et de leurs luttes sociales.

« Germinal » est le mot du poète Fabre d'Églantine, auteur du calendrier révolutionnaire en 1792, inaugurant les moissons de l'égalité républicaine. Germinal, mois du printemps, devient en 1885 la métaphore du roman, symbolisant tous les printemps à venir des luttes sociales : « Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, (...) grandissant pour les récoltes du siècle futur. » Zola écrit : « Le titre « Germinal » représentait ce que je cherchais, un avril révolutionnaire (...) Il est devenu pour moi comme un coup de soleil qui éclaire toute l'œuvre. (...) Je le veux prédisant l'avenir. » Zola se fait ainsi visionnaire, son roman demeurant le seul de son époque à décrire la condition ouvrière et les grandes grèves insurrectionnelles contre la domination des patrons. C'est le roman de la lutte des classes, alors

que Zola n'a jamais lu Karl Marx. À la source clameur des mineurs de Denain aux funérailles d'Émile Zola en 1902 : « *Germinal ! Germinal ! Germinal !* », répond le film de Claude Berri. « *J'ai fait ce film pour ces deux phrases : ... La mine doit être au mineur, comme la mer est au pêcheur, comme la terre est au paysan. (...) La mine vous appartient, à vous tous qui, depuis un siècle, l'avez payée de tant de sang et de misère !* » Ainsi s'adresse Étienne Lantier aux mineurs, comme Renaud, l'acteur-chanteur, s'adresse aux figurants, anciens mineurs porteurs de la fierté de leurs luttes anciennes et actuelles. Car Claude Berri veut réaliser une adaptation fidèle au roman, engagée dans la défense et l'illustration des mineurs. Il a ainsi réussi une œuvre de référence qui a aussi participé à la prise de conscience de l'importance du patrimoine du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. ♪

Un film de **Claude Berri**

France · 1993 · 2h40

Étienne Lantier, ouvrier embauché à la mine de Montsou découvre la souffrance des mineurs. Il s'engage dans un combat pour la dignité et la justice sociale. La grève éclate, la catastrophe rôde... *Germinal*, un film historique et militant qui donne corps aux figures du mouvement ouvrier imaginées par Zola. Le grand roman ouvrier porté à l'écran de manière magistrale.

Avec Miou-Miou (la Maheude), Gérard Depardieu (Maheu), Renaud (Lantier), Jean Carmet, Judith Henry, Jean Roger Milo...

Une œuvre construite sur 20 ans d'observation du « dieu Capital »

1866 : LE TEMPS DE L'ACTION DU ROMAN

Nous sommes sous le Second Empire. Le portrait de l'empereur s'affiche chez les Maheu. C'est l'époque du triomphe des idées libérales et des investissements boursiers dans l'industrie. Le capitalisme est présenté sous tous ses aspects : la « firme », Compagnie des Mines d'Anzin aux mains d'actionnaires lointains, parisiens ; Hennebeau, le directeur qui mène grand train et fait régner l'ordre bourgeois, bientôt décoré de la légion d'honneur ; les Grégoire, héritiers repus du « denier d'Anzin » dont le dividende a effectivement triplé de 1865 à 1875 ; Deneulin, petit patron paternaliste menacé de disparition à la fois par la crise et les visées de la Compagnie. C'est un capitalisme secoué de crises, comme celle de 1866, liée à l'engorgement du marché du charbon. La « loi d'airain des salaires » qui maintient les mineurs à la limite de la misère y est décrite concrètement. C'est l'époque où Adolphe Thiers puis Jean-Casimir Perrier, deux futurs présidents de la III^{ème} République, alors jeunes libéraux en politique, sont actionnaires et administrateurs de la Compagnie des Mines d'Anzin, illustrant les liens étroits entre pouvoir politique et pouvoir économique. Qui commande à Hennebeau pour baisser les salaires ? Qui commande au Préfet pour envoyer la troupe ? Les mêmes. La collusion entre les pouvoirs permet aux puissants de massacrer les ouvriers grévistes en toute impunité comme à la Ricamarie et Aubin.

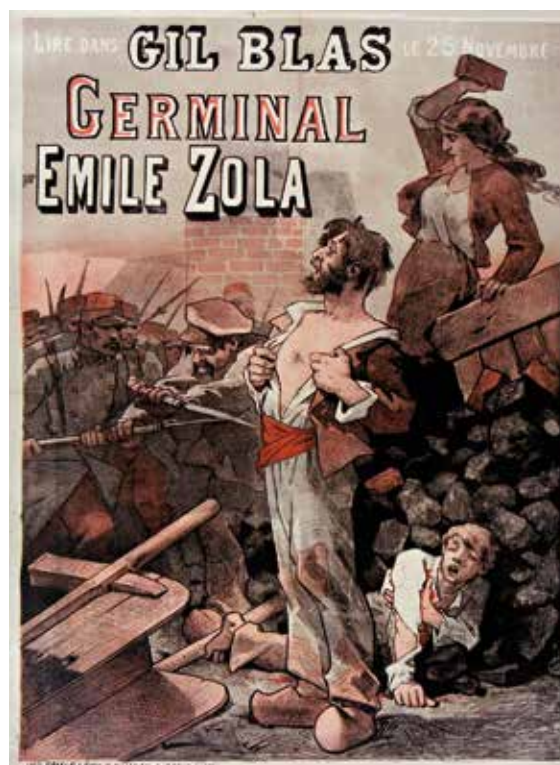
1885 : LE TEMPS DE LA RÉDACTION ET DE LA PUBLICATION DU ROMAN

Germinal est le treizième roman d'un ensemble, les Rougon-Macquart. Le premier roman, *La Fortune des Rougon*, publié en 1871, commence la fresque au début du Second Empire. En 1885, les temps ont changé. C'est l'époque des funérailles de Victor Hugo, père des *Misérables* et de *Quatre-vingt-treize*, figure tutélaire de la République. C'est l'époque des grandes lois sociales qui instituent une démocratie réelle dans la République. En 1884, la loi Waldeck-Rousseau accorde la liberté syndicale. Les idées socialistes s'affirment et le retour des bannis de la Commune (1880) ravive l'esprit révolutionnaire des luttes ouvrières. La condition ouvrière change avec la prise de conscience de l'identité prolétaire. C'est l'âge d'or du charbon. La mine et son monde souterrain sont des sujets de ce temps. *Germinal* témoigne de l'activité des charbonnages tant sur le plan technique que sur le plan social, transcrivant plusieurs faits réels et tragiques : longue et dure grève des mineurs d'Anzin en 1884, accidents meurtriers, coups de grisou, inondations de galeries. *Germinal* impose une vérité saisissante de la vie et du travail des mineurs. Le roman devient la référence sur le sujet.

1840 Naissance d'Émile Zola.

1848 Publication du Manifeste du Parti communiste, rédigé par Karl Marx et Friedrich Engels (cf. Ciné-dossier **Le jeune Karl Marx**).

1864 Création de l'Association Internationale des Travailleurs, Première Internationale ouvrière.



1869 Envoi de la troupe contre les mineurs grévistes de La Ricamarie (Loire, 13 morts) et d'Aubin (Aveyron, 14 morts).

1871 La Commune de Paris.

1874 Loi interdisant la descente au fond aux enfants de moins de 12 ans et aux femmes.

1880 Loi d'amnistie permettant aux communards survivants de rentrer en France.

1884 Grande grève des mineurs d'Anzin du 18 février au 15 avril. Durant cette grève, Émile Zola mène un travail d'enquête sur le monde de la mine. Il rencontre le syndicaliste Émile Basly qui l'inspire pour le personnage d'Étienne Lantier.

1885 Publication de *Germinal*. Mort de Victor Hugo. Création de la Deuxième Internationale ouvrière.

1891 Premier 1^{er} mai. A Fourmies (Nord), la troupe tire sur la manifestation : 9 morts.

1902 Mort d'Émile Zola. Fondation du Parti socialiste de France par Jules Guesde.

GERMINAL, UN ROMAN EXPÉRIMENTAL

« Il ne se sépare à aucun moment de son carnet de notes : il saisit ses observations, les mots qu'il entend, sur l'instant même, au crayon, comme un journaliste de reportage, ou bien il les rédige le soir venu, dans sa chambre d'hôtel », explique Henri Mitterrand. Zola enquête à Valenciennes durant deux semaines. Il rencontre des directeurs, des ingénieurs, visite des corons, des carreaux de mines, descend dans la fosse Renard (Denain) à -476 m, recueille des témoignages de mineurs, de femmes... Son souci de l'exactitude documentaire correspond à sa conception naturaliste du roman. Si *Germinal* est le roman de la lutte des classes, ce n'est pas par la conviction idéologique de son auteur mais par le réalisme implacable et objectif du récit.

Germinal au cinéma

Zola faisait part de ses craintes de lasser les lecteurs avec des histoires de mineurs. Ce fut pourtant son plus grand succès et *Germinal* demeure de nos jours un succès de librairie et l'un des classiques les plus étudiés à l'école. *Germinal* est cité en premier rang lorsque l'on demande aux Français de citer un titre des romans de Zola. Si Zola compte parmi les auteurs les plus lus, il est aussi l'un de ceux dont l'œuvre inspire le plus les cinéastes. Au moins 70 films ont été adaptés de son œuvre, de 1902 (Ferdinand Zecca, **Les Victimes de l'alcoolisme**) à 2020 (annonce d'une série **Germinal** en 6 épisodes réalisée par Julien Lilti). La production romanesque de Zola a inspiré les plus grands réalisateurs français (Renoir, Clément, Duvivier, L'Herbier, Carné) et donné naissance, avant le **Germinal** de Claude Berri, à plusieurs classiques du cinéma dont **Nana**, **La Bête humaine**, **Au bonheur des dames** ou **L'Argent**. Les romans les plus adaptés au cinéma sont *L'Assommoir* (10 adaptations), *Nana* (8) et *Germinal* (7). *Germinal* fut porté 7 fois à l'écran, les 3 premiers étant des courts-métrages (films Pathé et Éclair) : **La Grève**, Ferdinand Zecca, 1903 ; **Au pays noir**, Lucien Nonguet, 1905 ; **Au pays des ténèbres**, Victorien Jasset, 1911 ; **Germinal**, Albert Capellani, 140 mn, muet, 1913 ; **Germinal**, Baudry, 1920 ; **Germinal**, Yves Allégret, 1963, **Germinal**, Claude Berri, 1993. Yves Allégret avait marqué les esprits par son double échec artistique et économique. Malgré des moyens conséquents et une distribution brillante, son **Germinal** manque de cœur et de

sens politique. Sa dramaturgie est sans relief, le souffle violent du roman de Zola en est absent.

De nombreux films furent tournés sur le thème de la mine, comme **La Tragédie de la mine**, de Georg Wilhelm Pabst, tourné dans l'Allemagne de 1931. C'est un film réaliste, avec une qualité exceptionnelle des décors, du son, de la photographie et des images. Il met en scène des mineurs solidaires, fraternels face au coup de grisou, en dépit de la frontière franco-allemande qui passe au fond de la mine. Son style à la fois réaliste et poétique reste une référence dont Claude Berri s'est inspiré, malgré l'accent mis exclusivement sur la solidarité franco-allemande au détriment de l'aspect social.

ADAPTER GERMINAL SANS TRAHIR ZOLA, LE DÉFI DE CLAUDE BERRI : « JE VEUX DONNER À VOIR. CE SERA AU SPECTATEUR DE PENSER, DE RÉFLÉCHIR ».

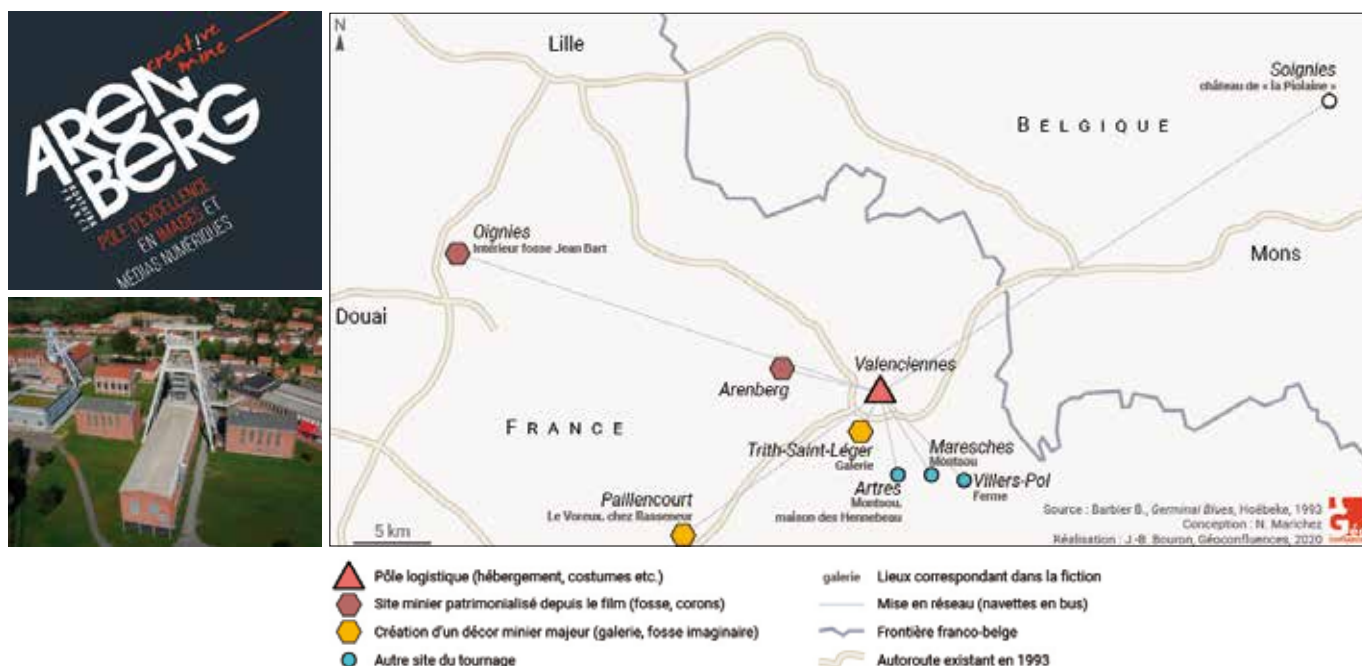
Claude Berel Langmann dit Claude Berri est le fils de Hirsch Langmann, fourreur polonais et de Beila Bercu, ouvrière roumaine, tous deux immigrants juifs à Paris dans les années vingt. **Germinal** sera comme un hommage aux valeurs de son père, compagnon de route du parti communiste, fidèle des manifestations où flotte le drapeau rouge de la sociale. Claude Berri rédige un script très proche du roman. Il conserve le parti pris du naturalisme, de l'enquête documentée au plus près sur le monde de la mine. Mais le souci du détail réaliste, revendiqué par Zola, est accompagné de développements

poétiques, fantastiques, lyriques. Les ingrédients de la tragédie sont là : l'amour, la mort, l'injustice et la révolte. Berri veut y puiser l'actualité du roman, son universalité, son intemporalité. Le sujet du film sera « le sang des pauvres », dit-il, le travail contre le capital, l'émotion ressentie face à l'injustice. Parmi les acteurs, tous multi césarisés, un intrus : Renaud Séchan, dit Renaud, le « chanteur éternel ». Qui mieux que Renaud pour incarner Lantier, le personnage central du roman, celui par qui la lutte va arriver ? C'est Claude Berri qui est allé le chercher : « Lantier, c'est toi, un rebelle ». Le chanteur, classé franchement à gauche, trouve là le rôle de sa vie. Passionné, enfiévré, bouleversant, il aime le film. Si au début des années 90, Renaud incarne la génération Mitterrand, celle qui a espéré dans « la Gauche », l'époque est paradoxale : les années 90, c'est la fin de l'extraction du charbon dans le Nord-Pas-de-Calais. Il y a plus de 20% de chômeurs dans le Valenciennois en crise, où le film est tourné. Ailleurs en Europe, notamment en Angleterre, les mineurs en lutte sont écrasés. C'est aussi l'époque de l'argent triomphant dans les productions cinématographiques. Claude Berri est un des producteurs français de cinéma les plus puissants. Il veut faire de **Germinal** une superproduction, dont le succès peut rivaliser avec les blockbusters.



« Willyns Arenberg : préparation et repérages du film *Germinal* »
© FR3/JT Nord-Pas-de-Calais / INA.

Le monde de la mine, une mémoire réveillée par *Germinal*



Le roman de Zola, comme les adaptations cinématographiques et particulièrement celle de Claude Berri, a contribué à fixer les représentations du monde de la mine et sa mémoire. Cette mémoire ouvrière spécifique, fondée sur la grande solidarité qui règne entre les mineurs face aux risques encourus. Il existe une mémoire héroïque des catastrophes minières et des grandes luttes sociales.

Lorsque Claude Berri commence le tournage de *Germinal* à l'été 1992, le bassin minier est en pleine crise. C'est la fin programmée du charbon dans le Nord. Dans le valenciennois, le taux de chômage moyen atteint alors 19,7%, plus de 10 points au-dessus de la moyenne nationale. Claude Berri veut tourner sur les lieux du roman, avec les mineurs. Il recrute des centaines de figurants, pour la plupart d'anciens mineurs ou bien des jeunes précaires. Ce sont eux qui constituent selon l'expression de Claude Berri, « le chœur du film » et qui lui apportent une véracité jusqu'alors inégalée dans les films « miniers ». Le film de Claude Berri a accompagné l'émergence de la mémoire de la mine : le Centre historique minier de Lewarde fournit la documentation pour les décors, les

costumes. La fosse d'Arenberg et son coron sont d'importants lieux de tournage. Quelques mineurs passionnés ayant joué le rôle de figurants décident de créer l'association « les amis de *Germinal* et des anciens mineurs ». Reconvertis en guides, ils commentent avec beaucoup d'émotion et d'anecdotes leur lieu de travail et les décors du film *Germinal*.

ARENBERG, DE LA MINE DE CHARBON À LA MINE D'IMAGES NUMÉRIQUES

1989 marque la fermeture industrielle du site avec la remontée de la dernière « gaillette ». Dans les années 90, les anciens mineurs et la municipalité se mobilisent pour empêcher la démolition. Leur action est renforcée par l'arrivée du réalisateur Claude Berri qui, en 1992, démarre le tournage de *Germinal*. La médiatisation autour du film couplée à la création de l'association « les Amis de *Germinal* et anciens mineurs » permettent le classement du site aux Monuments Historiques. Arenberg, hier mine dédiée un siècle durant à l'exploitation du charbon, est devenue depuis un des cinq grands sites de la Mémoire de la Mine en Nord-Pas-de-Calais. Un lieu unique avec ses trois chevalements et ses machines

d'exploitation, inscrit depuis juillet 2012 au Patrimoine mondial de l'UNESCO. La reconversion du site s'appuie sur trois axes depuis 2015 :

- Développer la recherche et la culture scientifique ; le site abrite un *cluster* d'entreprises spécialisées dans le domaine de l'image, autour du laboratoire DeVisu dont l'activité, centrée sur le design, irrigue le Master Création Numérique. Arenberg est devenu un Pôle régional d'Excellence, inséré dans les programmes transfrontaliers européens Interreg, Pictanovo et Boost Pitch ;
- Favoriser l'accueil des tournages, avec notamment la présence d'une halle d'essais avec cyclorama et de l'ensemble des équipements permettant la réalisation intégrale d'un film ; plus de 30 longs métrages et documentaires depuis *Germinal*, des centaines d'œuvres plus courtes.
- Valoriser les atouts patrimoniaux, culturels et touristiques du site inscrit dans le Parc Naturel Transfrontalier du Hainaut. Une fréquentation en forte hausse, notamment vers les gîtes aménagés dans les corons immortalisés par Claude Berri. Depuis le tournage, l'intérêt du public pour le patrimoine minier n'a cessé de se confirmer.

La dimension politique : le mouvement ouvrier, le socialisme, la lutte des classes

En lien avec les programmes d'Histoire de quatrième (Thème 2, L'Europe de la Révolution industrielle) et de première (Thème 3, le mouvement ouvrier).

Le 19 février 1884, douze mille mineurs se mettent en grève à Anzin, au moment où Zola enquête pour son roman. Il assiste à des réunions syndicales et rencontre un des dirigeants de la grève, un ancien mineur devenu cabaretier, Émile Basly, secrétaire général de la chambre syndicale des mineurs du Nord. Il est possible d'identifier les personnages

avec les grandes tendances qui composent et divisent le mouvement socialiste. Souvarine, l'anarchiste russe nihiliste ; Rassenour, le socialiste réformiste non violent qui veut passer par la voie légale ; Lantier, syndicaliste collectiviste qui veut structurer les prolétaires et les inscrire dans la Première Internationale ouvrière, fondée à Londres en 1864.



Pistes pédagogiques

Rechercher à quel personnage correspond chaque extrait des théoriciens socialistes ci-dessous. Résumer pour chacun le mode d'action privilégié et en rechercher des exemples dans l'histoire des luttes ouvrières en France entre 1848 et 1914.

· JEAN JAURÈS

« J'estime que l'action légale peut être aujourd'hui plus puissante, plus efficace que l'action convulsive. Nous voulons demander à la classe ouvrière de s'organiser légalement pour échapper à toute tentative et à toute possibilité de violence ; mais, Monsieur le Ministre de l'Intérieur, nous ne sommes pas, nous ne pouvons pas être les dupes de l'hypocrisie sociale des classes dirigeantes. (...) Ce qu'elles entendent par le maintien de l'ordre (...), ce qu'elles entendent par la répression de la violence, c'est la répression de tous les écarts, de tous les excès de la force ouvrière ; c'est aussi, sous prétexte d'en réprimer les écarts, de réprimer la force ouvrière elle-même et laisser le champ libre à la seule violence patronale. »

Discours à l'Assemblée Nationale, juin 1906 (<http://www.jaures.eu/classement-thematique-des-textes-et-discours-de-jaures/#destination4>).

· JULES GUESDE

« C'est violemment, par la force, que le Tiers-État s'est installé au pouvoir. C'est violemment, par la force, qu'à la première faillite de la bourgeoisie

gouvernementale, le Quart-État organisé dans son élite mettra sa main de producteur sur la République de l'heure présente. Loin de « répudier le moyen révolutionnaire (...) nous l'avons toujours donné comme inévitable, parce que l'histoire nous a appris qu'il n'y en avait pas d'autre. (...) C'est l'État arraché à la classe privilégiée et devenant entre les mains de la classe sujette l'instrument de sa rédemption et de la transformation sociale. De là la méthode ou la tactique de notre Parti, qui est la méthode ou la tactique des partis socialistes de tous les pays : l'expropriation politique de la classe capitaliste aujourd'hui, son expropriation économique demain. »

Grève générale, journal *Le Socialiste*, 16 octobre 1892 (https://www.marxists.org/francais/guesde/works/1892/10/guesde_18921016.htm).

· PIERRE KROPOTKINE

« Nous concevons la révolution non comme un changement de gouvernement mais comme un changement profond dans tous les rapports entre individus. (...) Dans le camp des révoltés je vois des attentats nombreux à la dynamite faits par des mineurs qui n'ont probablement jamais entendu parlé d'anarchie. (...) On s'est beaucoup apitoyé dans la presse sur les victimes des anarchistes ; on a crié contre la violence. (...) Comment ose-t-on encore nous parler de la vie humaine rendue sacrée lorsque, dans

l'intérêt de porteurs d'actions on bombarde Alexandrie, on massacre à Bac-Lé, on fusille en Afrique, en Asie, en Europe et dans les deux Amériques ? De quel droit ose-t-on parler de respect pour la vie, lorsque pour gagner quelques sous on tue dans les mines, on massacre sur les chemins de fer, on fait couler à pic des navires avariés que l'on a assurés à grand prix, et lorsque pour augmenter le bénéfice des patrons on n'hésite pas à jeter sur le pavé des trois cent mille ouvriers à la fois, vouant leurs femmes et leurs enfants à la famine, à la mort ? » Extraits d'une conférence prononcée à Londres en 1894 (Pierre Kropotkine, *Œuvres*, petite collection Maspéro, Paris 1976).

Compléter par plusieurs pistes de recherches pour des exposés oraux :

- sur l'histoire du droit de grève en France.
- sur les répressions du mouvement ouvrier en France entre 1848 et 1914 : juin 1848, La Commune, La Ricamarie, Saint-Aubin, Fourmies.
- sur le personnage d'Émile Basly, le « vrai » Lantier ou le « vrai » Rassenour ?

Germinal au féminin



Une étude des personnages féminins permet d'aborder la question de l'évolution de la place et de la condition des femmes dans la société française du XIX^e siècle, en lien avec les programmes d'Histoire des classes de quatrième et de première.

Parmi les personnages de *Germinal*, de nombreuses femmes occupent des rôles de premier plan. Elles illustrent la préoccupation sociale de l'époque concernant la condition féminine. Si *Germinal* est le récit de la lutte des prolétaires contre le capital, il est aussi le récit des luttes des femmes contre la domination masculine.

La « Maheude » est la figure féminine la plus forte et la seule, avec Étienne Lantier, à vivre sur la totalité du récit. Zola la décrit dans son Ébauche (extraits) : « Constance Maheu, dite la Maheude. Trente-neuf ans. A eu son premier enfant, Zacharie, à seize ans. Est descendue dans la mine à neuf ans, en est sortie à 20, lors de ses secondes

couches, pour Catherine, qui a failli lui coûter la vie (...) Très calme, sage, avisée, raisonnant et se résignant au sort. (...) Mais juste, et peu à peu affolée par l'idée de justice, en arrivant aux violences extrêmes : c'est toute l'analyse de mon livre. »

Selon Michelle Perrot, spécialiste de l'histoire des femmes, « les femmes deviennent parfois le ferment de la révolte (...) et la grève dure si les femmes tiennent, comme Zola le montre bien dans *Germinal*. » (In *L'Histoire* n°404, 200 ans de révoltes ouvrières, octobre 2014). Environ 5000 femmes travaillent au fond dans les mines du Nord dans les années 1860. Ces femmes ont été immortalisées par *Germinal* avec le personnage de Catherine Maheu. L'interdiction du travail souterrain des femmes date du 19 mai 1874 pour des raisons de pénibilité et, selon l'idéologie bourgeoise puritaine, de promiscuité avec les hommes. Cette loi fixe également à 12 ans l'âge minimum

des « enfants et filles mineures » pour travailler.

Claude Berri, en offrant le rôle à Miou-Miou, fait de la Maheude une femme encore belle, assez éloignée de la présentation physique éprouvée par la misère, les grossesses et le travail que Zola en fait dans son roman. Les femmes de mineurs, celles du coron, sont toutes maltraitées par la vie, rendues méchantes et violentes par leur condition de double oppression : en tant que prolétaire et en tant que femmes. Les hommes abusent d'elles pour assouvir leurs désirs brutalement, les petites filles ne vont pas à l'école et les plus grandes travaillent à la fosse pour rapporter de l'argent à leur famille. Elles s'occupent de toutes les tâches ménagères. Les bourgeois n'échappent pas à cette condition de subordination au patriarcat. Si elles échappent à la misère matérielle, elles n'échappent pas à la misère morale, comme Mme Hennebeau.

Des femmes dans une société misogyne et patriarcale : inégalités, violences, luttes

· **Mettre en rapport** des scènes du film, des extraits du roman et des textes féministes de l'époque pour montrer la singularité de la condition féminine dans la société de la fin du XIX^e siècle. *En quoi les luttes féministes sont-elles communes aux luttes pour l'égalité sociale ? En quoi sont-elles spécifiques aux femmes ?*

· *Quels sont les thèmes auxquels correspondent chacun des documents parmi les suivants ?*

Minorité juridique dans le mariage ;

conditionnement aux travaux ménagers ; contraintes de la maternité ; violences sexuelles ; inégalités salariales...

· **Textes à mettre en rapport avec les 6 [images]** du film :

1. « C'est donc à vous, ouvriers, qui êtes les victimes de l'inégalité de fait et de l'injustice (...) qu'il appartient d'établir (...) le règne de la justice et de l'égalité absolue entre la femme et l'homme (...) proclamez, vous les hommes forts, les hommes aux bras nus, que vous

reconnaissez la femme comme votre égale. (...) Ouvriers, si vous avez assez d'équité pour inscrire l'égalité absolue de l'homme et de la femme, alors l'unité humaine sera constituée. » Flora Tristan, *Union ouvrière*, 1843.

2. « Les femmes ne doivent pas séparer leur cause de celle de l'humanité mais faire partie militante de la grande armée révolutionnaire. (...) S'il est opportun à certaines gens que la fille du peuple soit dans la rue sous la pluie et la honte pour sauvegarder la fille du riche, s'il leur plaît

de conduire les hommes à l'abattoir et les femmes au lupanar ; nous qui ne voulons plus de vente et d'achats de chair humaine (...) pour les appétits des parasites, nous disons bien haut : plus de (...) questions de sexe ! En avant les braves ! » Louise Michel, *La Révolution Sociale*, 10 janvier 1881.

3. « Ou les femmes sont les égales des ouvriers et des bourgeois, ou les bourgeois, comme ils l'affirment sont les supérieurs des ouvriers et des femmes. Sachez-le, citoyens ce n'est que sur l'égalité de tous les êtres que vous pouvez vous appuyer pour être fondés à réclamer votre avènement à la liberté (...) Si vous, prolétaires, vous voulez aussi conserver vos privilèges, les privilèges du sexe, je vous le demande, quelle autorité avez-vous pour protester contre le privilège de classe ? » Hubertine Auclert, *Rapport au 3^e congrès national ouvrier*, Marseille, 1887.

4. « Art. 230 - la femme pourra demander le divorce pour cause d'adultère de son mari. » « Art. 296 - la femme divorcée ne pourra se remarier que dix mois après

que le divorce sera devenu définitif. » *Loi du 27 juillet 1884 rétablissant le divorce*, sur proposition du député Alfred Naquet.

5. « Art. 1^{er} - Il sera fondé par l'État, avec le concours des départements et des communes, des établissements destinés à l'enseignement secondaire des jeunes filles. » « Art. 4 - L'enseignement comprend : (...) 7^e l'hygiène ; 8^e l'économie domestique ; 9^e les travaux d'aiguille ; 10^e des notions en droit usuel ; 11^e le dessin ; 12^e la musique... » *Loi du 21 décembre 1880 sur l'enseignement secondaire des jeunes filles*, sur proposition du député Camille Sée.

6. « À vous tous, vous apportez neuf francs (...) – Oh, neuf francs, se récria Maheu. Moi et Zacharie, trois : ça fait six... Catherine et le père, deux : ça fait quatre ; quatre et six, dix... Et Jeanlin, un, ça fait onze. » Émile Zola, *Germinial*, 1884.

7. « Au premier rang, la Mouquette s'étranglait de fureur, en pensant que des soldats voulaient trouer la peau à des femmes. Elle leur avait craché tous ses

gros mots, elle ne trouvait pas d'injure assez basse, lorsque, brusquement, n'ayant plus que cette mortelle offense à bombarder au nez de la troupe, elle montra son cul. » Émile Zola, *Germinial*, 1884.

8. « Elle emplissait sa berline plus vite que lui, à petits coups de pelle réguliers et rapides ; elle la poussait ensuite jusqu'au plan incliné, d'une seule poussée lente, sans accros, passant à l'aise sous les roches basses. Lui, se massacrait, dérailait, restait en détresse (...) Elle suait, haletait, craquait des jointures, mais sans une plainte, avec l'indifférence de l'habitude, comme si la commune misère était pour tous de vivre ainsi ployé. Et il ne parvenait pas à en faire autant. » Émile Zola, *Germinial*, 1884.

1. La Mouquette et Catherine, herscheuses avec les mineurs de fond.
2. Chaval bat Catherine pour la violer.
3. Mme Grégoire brode tandis que son mari discute économie et politique avec M. Deneulin.
4. Mme Hennebeau organise le mariage de Cécile avec l'ingénieur Négrel.
5. La Maheude invective les soldats en brandissant Estelle, sa fille de 6 mois.
6. La Brûlée émascule Maigrat.



1



2



3



4



5



6

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

· **Émile Zola**, *Germinal*, Folio Classique, Gallimard, 1999. L'édition de Gallimard est accompagnée d'une préface d'André Wurmser et d'un dossier d'Henri Mitterand très éclairants.

· **Émile Zola**, *Carnets d'enquêtes*, Terre Humain, Plon, 1987. Émile Zola fait précéder l'écriture de chacun des tomes des Rougon-Macquart d'une enquête dont la lecture s'avère passionnante. Zola romancier est aussi Zola ethnographe. Descente dans les mines et visite des corons, voyage à bord d'une locomotive, vagabondage aux Halles de Paris et dans les grands magasins, séjour en Beauce... (voir aussi Ressources en ligne).

· **Pierre Assouline**, *Germinal, l'aventure d'un film*, Fayard, 1993. L'historien Pierre Assouline a suivi jour après jour la réalisation du film de Claude Berri. Il en a tiré un récit magnifique qui témoigne des enjeux, des difficultés et, au bout de l'aventure, de la réussite d'un projet très ambitieux.

· **Benoît Barbier**, *Germinal Blues*, Hoëbeke, 1993. Le photographe de plateau Benoît Barbier a réalisé un album magnifique, témoin de la puissance évocatrice de **Germinal** et de l'engagement de toute l'équipe du film sur les lieux de tournage.

· La revue *L'Histoire* a publié dans son N° 404 d'octobre 2014 de nombreux articles sur le contexte historique.

Filmographie

Le film de Claude Berri est édité en DVD. Il est accompagné de quelques suppléments. D'autres adaptations ont été réalisées, dont celle d'Yves Allégret (1962) que l'on trouve aussi en DVD. Cette adaptation manque de conviction et n'a pas connu le succès. Mais il est intéressant de la visionner pour évaluer la qualité du travail de Berri sur les décors, les figurants, le scénario et les dialogues pour conserver toute la force du roman. D'autres adaptations sont visibles en ligne comme celles de Ferdinand Zecca : **La Grève**, 1905 ou **Au pays noir**, 1905.

La comparaison avec 2 autres films peut apporter des compléments intéressants afin d'élargir le propos à l'échelle européenne :

· Sur les conditions de travail des mineurs et sur la façon de les filmer, **La Tragédie de la mine** (Kameradschaft), de Georg Wilhelm Pabst, Allemagne, 1931. Un film qui sert de référence à Claude Berri qui le fit visionner en introduction à toute son équipe de tournage.

· Sur la représentation du mouvement ouvrier et des grandes grèves, **Les Camarades**, de Mario Monicelli, Italie, 1963. De nombreuses scènes ont des correspondances avec **Germinal**.

On peut également s'intéresser à deux autres films :

· **Le Point du jour** de Louis Daquin, 1949. Sur les activités syndicalistes, lorsque ouvriers et ingénieurs tentent de travailler de concert à l'amélioration des conditions de vie des mineurs. Un film censuré par les services de communication des Charbonnages.

· **Le Brasier** d'Eric Barbier, 1991. Sur les luttes sociales dans le milieu minier français, dans les années 30 et notamment des tensions entre mineurs français et polonais.

Ressources en ligne

Sur **Zola et les Rougon-Macquart**

· <https://www.zerodeconduite.net/ressource-type/dossier-pedagogique>

· <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2013-1-page-147.htm> : Giraud Frédérique, « Quand Zola mène l'enquête : le terrain comme caution scientifique », *Ethnologie française*, 2013/1 (Vol. 43), p. 147-153. DOI : 10.3917/ethn.131.0147.

· <https://www.rougon-macquart.fr/les-20-romans/> : Le compagnon des Rougon-Macquart, site remarquablement utile de JB Guinot « C'est un dossier – un magasin de documents aurait dit Zola – que nous livrons, volontairement limité à son époque, et sans

filtre interprétatif. Afin que chacun puisse se ménager un chemin dans cette œuvre immense. »

Sur **Germinal**, roman et film, **historial des mineurs dans le Nord**

· <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/fiche-media/Mineur00010/armand-lanoux-parle-de-germinal-d-emile-zola.html>

· <http://cinemasdunord.blogspot.com/2013/05/des-sites-des-images-et-des-videos-pour.html>

· <https://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/fiche-media/Mineur00384/le-travail-des-femmes-a-la-mine.html>

· Archives INA du tournage et de la présentation du film : <https://www.ina.fr/video/I00017300>

Sur le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais : **patrimoine, Unesco, territoires et sites réhabilités**

· <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/articles/cinema-patrimoine-minier-hauts-de-france> : Nicolas Marichez, « Le cinéma, vecteur de patrimonialisation du bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais », *Géoconfluences*, mars 2020.

· <https://bassin-minier-regis.jimdofree.com/les-sites-de-la-memoire/fosse-d-arenberg-wallers/>

Ciné-Dossiers

· **L'Épopée des gueules noires ; Les Camarades**, dans ce volume.

· **La Tragédie de la mine**. CD n° 2 1918-1939, *La drôle de paix*, 2018.

· **Les Virtuoses**. CD n° 1 *So British*, 2017.

Ciné-dossier rédigé par Alain Charlier, professeur d'histoire-géographie, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.